LES CAHIERS DE L'HISTOIRE DE LA METALLURGIE

Publication de l'Institut C.G.T. d'Histoire Sociale de la Métallurgie

N° 35 Mars 2011

Les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie
94 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél. : 01.53.36.46.00.
Fax: 01.53.36.86.38
http://www.ftm-cgt.fr
e-mail : goudjil@ufm-idf.fr
Imprimé par nos soins.

Sommaire

- EDITO P. 1
- Salle David Gingold P. 2
- Hommages A.croizat P. 3
- Le 11 Mars 2011 P. 4à6
- La salle C. et H. Rol Tanguy P. 7
- Solidarité P. 8
- Monique Paris P. 9
- Les associations P. 10
- Le C.A. de Février P. 11
- MACIF P. 12

Maquette et rédaction:
JP Elbaz

EDITO

Il y a un avant et un après!

En cette année du **110ème** anniversaire de la naissance d'Ambroise Croizat, Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale de **1945** à **1947**, il est utile de revenir sur ce que fut l'objet de toute son attention : la mise en place des Comités d'Entreprises.

Il y a un avant et un après.

Avant la création des Comités d'Entreprises, il n'existait que *les bonnes œuvres patronales*, paternalistes, et les ***Comités Vichystes*** pendant l'occupation.

Le patronat, en particulier celui des Forges, avait compris qu'il lui fallait contenir toutes formes de solidarité dans l'entreprise et pour couper l'herbe sous le pied du syndicalisme naissant, quoi de mieux que de maîtriser et d'ordonner le social et éventuellement une culture ouvrière intégrée.

Schneider au **Creusot** fut incontestablement un père fondateur du paternalisme à l'entreprise. On naissait dans le berceau et la layette payée par *Schneider*, puis ensuite l'école *Schneider* pour l'apprentissage, on se mariait dans l'une des quatre églises du Creusot portant chacune le saint prénom d'un fils *Schneider* et on clôturait sa vie avec en prime le cercueil payé par le Maître des Forges.

Les épouses *Schneider* quant à elles jouaient *les dames patronnesses* et prodiguaient conseils, aides, catéchisme etc….

Ces méthodes avaient leurs limites ; partout où elles avaient lieu elles ne purent que retarder l'événement d'un syndicalisme de classe mais elles servirent pour endiguer les luttes et rendre les salariés aliénés à l'entreprise.

Le syndicalisme émergea malgré toutes ces embuches et il partait d'une forme de solidarité qui dépassait le harnais patronal ; je veux dire avec la Mutualité qui engendra le syndicalisme.

Pendant l'Occupation, Pétain tenta bien d'organiser ce paternalisme par les œuvres sociales ; ce fut un échec d'autant plus que le syndicalisme résistant s'y engouffra pour mener clandestinement la Résistance.

La culture quant à elle se réduisait à une culture d'assujettissement. L'église catholique y jouait le rôle d'intégration, d'obligation morale, d'assujettissement au patron qui donne le travail.

C'est tout cela que ***A. Croizat*** va mettre en cause, avec la mise en place des Comités d'Entreprises. Un premier décret sorti par ***De Gaulle*** tenta de limiter les prérogatives des CE, surtout en matière d'intervention des salariés dans le domaine économique, chasse gardée de l'employeur.

Croizat va reprendre le décret et établir la loi sur les C.E. prérogatives sociales mais aussi prérogatives en matière économique, sur les conditions de travail, sur la formation professionnelle et la médecine du travail.

Cela fut âprement débattu. L'époque nécessitait la reconstruction de la France, la bataille de la production était à gagner face à un patronat qui avait collaboré avec l'ennemi et qui trainait les pieds pour faciliter la croissance nécessaire.

Croizat ne put obtenir le droit de véto du CE sur les questions industrielles, la marche de l'entreprise, mais seulement le droit consultatif.

Cependant cela permit de grandes batailles pour l'industrie à cette période de reconstruction.

Par contre, ***Croizat*** fit en sorte que l'ensemble des œuvres sociales soit sous la responsabilité des élus du C.E. ; l'élection de CE devenant le moment fort pour décider des projets.

La culture se taille une place importante, notamment en ce qui concerne la lecture, le théâtre, la musique, de même l'activité sportive. D'autres domaines se développent dont ceux concernant la formation professionnelle, les conditions de travail, la médecine du travail.

Tout cela a permis une certaine forme de démocratie à l'entreprise.

Des limites donc vu le manque de décisions sur la vie de l'entreprise et en particulier de l'emploi.

Les C.E. sont une conquête sociale importante à laquelle il s'agit aujourd'hui de redonner toute sa force démocratique.

L'exigence du droit d'intervention doit être le moyen de donner les moyens aux salariés, de décider de l'avenir de leur entreprise et de pouvoir contrevenir aux décisions prises par des actionnaires et du C.A.

La bataille pour reprendre l'offensive c'est donc de reprendre l'œuvre de ***Croizat*** et de la pousser jusqu'à ce que les travailleurs soient les décideurs de leurs entreprises.

Bernard Lamirand
Président de
l'IHS CGT Métallurgie

Inauguration d'une Salle David Gingold au Centre Suzanne Masson le 28 Janvier 2011: extraits de l'intervention d'Alain Pilloux

David Gingold nous a quittés en **juin 2009,** il avait **95 ans**. Il a traversé le **20ème siècle**, connu les grandes avancées technologiques, les grandes luttes sociales et leurs conquêtes mais aussi des périodes dramatiques que l'humanité n'avait pas imaginé depuis son origine.

Les personnels du Centre Suzanne Masson auront le privilège de rencontrer David à partir du **2 mars 1976** date de son embauche comme gardien. Depuis cette date, d'abord en activité puis en tant que retraité David a témoigné d'un parcours de vie qui force le respect, qui donne un contenu à ce qu'est la dignité humaine, le courage, l'engagement sans faille pour un monde de justice, de liberté et de paix.

Il fallait le solliciter pour l'entendre exprimer des souvenirs difficiles qui ont marqué à jamais son histoire, l'histoire de sa famille et l'histoire du monde. Depuis **1933** David n'a cessé d'être un militant de la tolérance puis du *« plus jamais ça »*. Les plus jeunes d'entres nous étions ses vecteurs préférés. Transmettre pour ne pas recommencer, pour être vigilant à toutes résurrections de la bête immonde, tel a été le fil conducteur de sa vie. Il disait « je pense qu'on ne peut construire l'avenir en reproduisant les erreurs du passé ».

Né le **11 juillet 1913** à Frankfort. Une enfance et une jeunesse dans une Allemagne qui avait perdu la première guerre mondiale, où la situation économique était catastrophique.

A 14 ans en **1927**, David entrait dans la vie active par l'apprentissage. Déjà il se syndiquait pour disait-il *«défendre ses conditions de travail, son salaire et pour affirmer son désaccord avec les orientations du parti nazi.»*

En **1933** David a été un témoin des manifestations organisées contre les Juifs. C'est au regard de ces humiliations et de cette situation insupportable qu'en **juin 1933** la famille décide de venir en France, à Paris.

Une situation précaire les y attend. Tous les 3 mois c'est le renouvellement du permis de séjour. Une épreuve qui révoltait David quand il évoquait ceux qu'on appelle aujourd'hui *les sans papiers*.

A Paris il rencontrera le comité de l'Allemagne libre, le comité antifasciste français où il militera pour alerter les français sur les dangers du nazisme.

En 1936 pendant que l'Allemagne bascule dans l'ordre noir David découvrait la solidarité et la fraternité par l'avènement en France du front populaire. C'est à cette époque qu'il adhère au PCF pour lui rester fidèle toute sa vie, tout en étant lucide et critique quand il le jugeait utile.

Un parti qui disait-il a sauvé sa vie ainsi que celle de ses parents. Malheureusement sa sœur jumelle et un de ses frères seront déportés et exterminés. David lui poursuivra son engagement en s'engageant dans la résistance et en se faisant passer pour un ressortissant Slovaque du fait de son accent qu'il ne pouvait cacher et qu'il n'a pu cacher durant toute sa vie.

«C'est toujours grâce à la solidarité que l'on peut s'en sortir, si tu es isolé tu n'as aucune solution possible » disait-il.

A la fin de la guerre en **1945** David retourne à Frankfort pour y découvrir une ville, un pays en ruine. En **1947** il revient en France pour s'y installer définitivement. Les petits boulots dans la confection, le repassage, le conduisent rapidement en 1948 à la bourse de travail pour se syndiquer à la CGT. Une carte syndicale qu'il a toujours gardée pour faire valoir ses revendications partout où il a travaillé.

C'est seulement en 1976, quelques années avant sa retraite et grâce à un certain Téo du service maintenance Brigadiste international en Espagne et résistant de la 1ère heure que David sera embauché au Centre Suzanne Masson. Je le cite encore : *« C'était la première fois que je travaillais dans une société qui considère fraternellement ses salariés ».*

Solidarité, Fraternité et Respect mutuel, sont les valeurs de notre ***Association Ambroise Croizat***, David était de celles et de ceux qui ont creusé les fondations puis posé les pierres de ces valeurs progressistes.

Après son départ en retraite, David poursuivit son engagement syndical au sein du syndicat des retraités des établissements Masson et Timbaud.

Il venait tous les ans aux festivités du Centre et aux Commémorations du 8 mai 1945. Il y venait pour témoigner de son vécu empreint de souffrances, mais aussi de joies immenses.

David restera à jamais inscrit dans nos mémoires, dans la mémoire collective du mouvement ouvrier français et international et dans la mémoire du Centre Suzanne MASSON.

C'est en hommage à sa mémoire, à son parcours de vie, à ses engagements que nous donnons à cette nouvelle salle polyvalente le nom de ***David Gingold***. Nous en sommes très fiers et très honorés.

Pour nous, cette valeur pilier, c'est le respect de l'individu quelque soit sa place dans la société ou dans un organigramme.

Je vous remercie de votre présence, je remercie le frère et le fils de David de partager avec nous l'inauguration de cette salle.

Ambroise Croizat le 8 Février au cimetière du Père Lachaise

Prise de parole de Philippe Martinez

*Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer la mémoire d'un des plus illustres dirigeants de notre Fédération et de la **CGT**. Il y a **60 ans,** plus exactement le **11 février 1951** disparaissait **Ambroise Croizat**.*

Ambroise fut le secrétaire général de notre Fédération durant de longues années, au coeur des combats pour l'émancipation de la classe ouvrière et au coeur des luttes pour le progrès social.

*C'était un homme extraordinaire, trempé dans les luttes des **métallos savoyards**. C'est après une dure grève, que son père **Antoine**, avec ses camarades ferblantiers, obtient en **1906** deux jours de congés annuels le **1er mai et le 25 décembre**, Ambroise a alors 5 ans.*

*Avec **Benoît FRACHON**, Ambroise est au coeur du développement de la **CGT**, de son identité.*

*Il est métallurgisteà **13 ans**, il adhère à **14 ans** à la CGT, il devient communiste à **19 ans**, il anime les grèves un peu partout en France et, en **1936**, il est un des principaux animateurs de cette grande grève et du Front populaire.*

Il est à la base de la création

- *des conventions collectives:*
- *des 40 heures par semaine,*
- *du droit syndical a l'entreprise*
- *et des deux semaines annuelles de congés payés.*

*Arrêté en **1939**, sur les marches du Palais Bourbon avec **26 autres députés communistes**, il connaît 17 prisons avant d'être enfermé au bagne de **Maison Carré à Alger** où il subit sévices et malnutrition par le régime pétainiste de collaboration avec les nazis.*

*Il est libéré le **5 février 1943**, après que l'Algérie soit débarrassée des forces de Vichy.*

*Il siège à l'assemblée constitutive à **Alger** et ensuite au gouvernement provisoire mis en place par **le Général de Gaulle**.*

C'est un grand Ministre du Travail de la Libération jusqu'a son éviction, en 1947, avec les autres Ministres communistes.

Il est à l'origine de la création

- *de la Sécurité sociale,*
- *de la prime prénatale,*
- *du système actuel de retraite, aujourd'hui menacé par le MEDEF.*

Il est également à l'origine

- *des comités d'entreprise,*
- *de la Médecine du Travail*
- ***et de bien d'autres mesures sociales**...*

*C'est lui qui, des **1945**, préconise l'**égalité des salariés Hommes/ Femmes**, décret dont les forces du capital empêchèrent la mise en application.*

En présence de nombreux camarades et du Bureau Fédéral

Cet homme mérite l'hommage de la Nation.

Il est encore aujourd'hui la base de référence de conquêtes sociales que nous envient bien d'autres pays.

Aujourd'hui encore, des rues, des places, des centres culturels et sociaux, des lycées et collèges portent son nom.

*La fédération des travailleurs de la métallurgie, son institut d'histoire sociale et le comité d'honneur **Ambroise CROIZAT** veulent continuer le combat pour faire avancer la reconnaissance nationale du rôle et de l'oeuvre d'**Ambroise CROIZAT** dans notre pays. L'an dernier, la mairie de Paris a donné son nom à une place de la capitale dans l'arrondissement où il a résidé, une inauguration en présence de **Bernard THIBAULT** et du maire de PARIS. Ce combat est d'autant plus d'actualité dans cette période de grandes luttes sociales que nous connaissons et qui a vu des millions de salariés, des jeunes et des plus anciens s'unir dans une même détermination pour la défense des retraites et de la protection sociale en général.*

C'est plus qu'un clin d'oeil de l'histoire, il aurait certainement aimé être parmi la foule des manifestantspour s'opposer à un patronat et un président de la république revanchard, affichant leur volonté de balayer les acquis et les conquêtes du peuple et du Conseil National de la Résistance.

***AMBROISE, les métallos te sont reconnaissants**.*

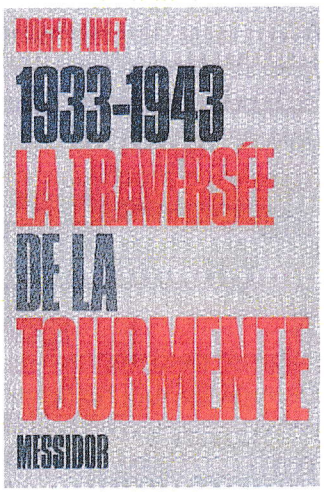
Nous voulons saluer par ton nom et cet hommage, la mémoire et le souvenir de nos anciens dirigeants qui ont tant compté dans nos luttes et nos conquêtes sociales.

Le 11 Mars 2011 Pour la Mémoire et pour l'Histoire à la Maison des Métallos

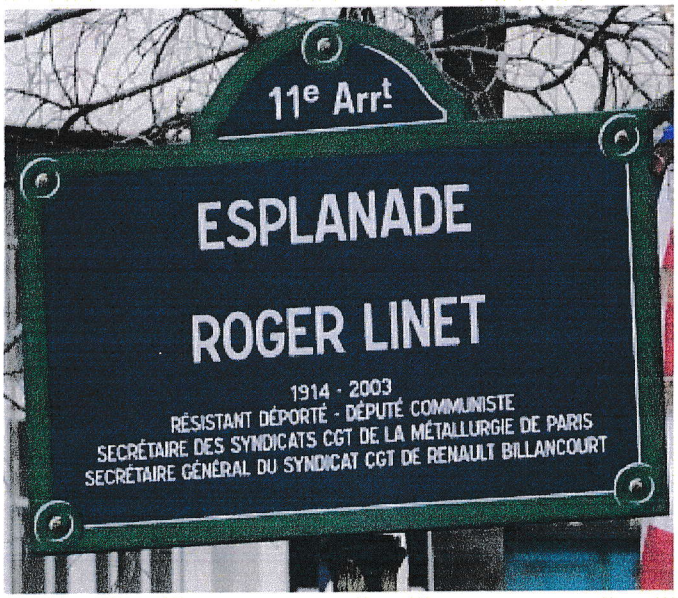
Face au 94 rue Jean-Pierre Timbaud, l'esplanade porte désormais le nom de Roger Linet.
Il fut un dirigeant du syndicat CGT de Boulogne Billancourt, un élu de la Nation, un dirigeant de notre fédération CGT Métallurgie, il contribua à la création du patrimoine de l'UFM dont il a été président.
La fédération de la Métallurgie, l'IHS et l'UFM ont contribué à cette forte initiative de mémoire.
Ce même jour était inaugurée une salle Cécile et Henri Rol-Tanguy à la Maison des Métallos, au cours de l'après-midi une projection du film sur la Maison des Métallos, film réalisé à la demande de la confédération CGT, de la FTM, de l'IHS ainsi que de l'UFM, est venu clôturer cette journée.

Allocution de B. Thibault Secrétaire Général de la CGT à l'inauguration de l'Esplanade Roger Linet

Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades, chers(es) Amis(es)
Je tiens à saluer cette initiative qui nous permet d'évoquer aujourd'hui la mémoire de ***Roger LINET***, l'histoire de *Roger*, son engagement, sa vie militante, force le respect.
Il est né le **7 mars 1914** à Cours les Barre dans le Cher. A 18 ans, après un apprentissage de tourneur et d'ajusteur, il arrive à Paris pour travailler rue des Rondeaux comme Chromeur Nickeleur. Pendant l'incendie de l'usine il n'hésite pas à sauver un travailleur transformé en torche, au péril de sa propre vie. C'est un premier acte courageux qui en engendrera bien d'autres.
La vie de *Roger LINET* est synonyme d'un engagement sans faille à la CGT mais aussi au Parti Communiste pendant plus de **60 ans**. Engagement sans faille et on pourrait dire contre vents et marées, car on ne traverse pas plus d'un demi-siècle comme cela. Notamment lorsque ce demi-siècle est marqué, entre autre par le Front Populaire, la deuxième guerre mondiale puis la guerre froide, les grèves de 1968, excusez du peu. Roger est un vrai ouvrier métallo, si je puis dire.



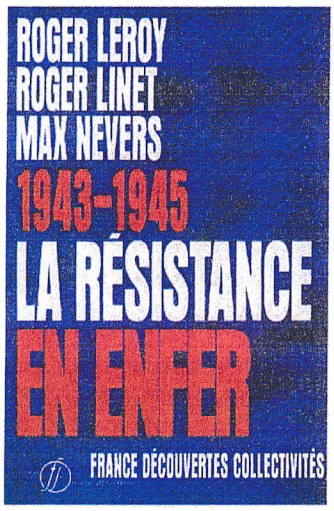
Il a deux CAP, un d'ajusteur et un de tourneur. Un an après son arrivée à Paris, il adhère à la CGT en **1933** dans le 11ème arrondissement, puis au Parti Communiste début 1934. Ce sont les grandes mobilisations unitaires contre les tentatives de coups d'Etat des organisations fascistes et des ligues factieuses.
En 1936 après les grèves, il devient permanent syndical en qualité de secrétaire de la section locale du 11ème arrondissement. Il définit ce changement de vie comme ceci : *« une marque de confiance indéniable et j'avais de quoi m'occuper en permanence. Cela entrainait pour moi une sensible diminution de salaire (passe alors d'un salaire de P3 à P1) mais pas question de déroger à la règle ».*



1936, c'est le Front Populaire et ses acquis, la réunification de la CGT et des dizaines de milliers d'adhésions à la CGT : 6.000 en quelques semaines pour les métallos du 11ème arrondissement, plus de 250.000 au syndicat des métallos de la Région Parisienne.
Cet afflux de syndiqués, 700.000 adhérents au niveau national pour la Fédération, conduit à l'acquisition de nouveaux locaux syndicaux : le ***« 94» alors rue d'Angoulême la Maison des Métallurgistes*** devant laquelle nous voilà rassemblés. Alors que le réfectoire n'est pas achevé, Roger y tient la première réunion parmi les gravats devant 200 syndiqués d'une usine voisine. Avec l'évolution du nombre de syndiqués et des moyens financiers qui augmentent, c'est le début des réalisations sociales des métallos parisiens avec l'acquisition du château de **Baillet** puis celui de **Vouzeron**. C'est dans cette période qu'il milite avec *Jean-Pierre Timbaud, Alfred Costes, Henri Gautier, Henri Rol Tanguy, Ambroise Croizat, Benoît Frachon* et bien d'autres dont évidemment *Suzanne Masson*.
Durant son service militaire, à partir d'avril **1937**, Roger garde les liens avec le syndicat et le Parti Communiste. Il suit l'actualité par la lecture de ***«l'Humanité»*** en cachette.
Son sens de la solidarité le conduit à collecter des paquets de cigarettes de troupes pour les envoyer aux camarades républicains espagnols en guerre contre *Franco*. Sa force de persuasion est telle que même son adjudant finit par lui donner une cartouche entière pour ses copains espagnols.
En revenant du régiment il participe à la grève du **30 novembre 1938** marquée par une féroce répression patronale et gouvernementale contre les militants CGT.
Il assiste au retour des Brigadistes d'Espagne après l'abandon de la République espagnole par le gouvernement français ici à la Maison des Métallos, accueilli

Roger Linet et Henri Rol Tanguy

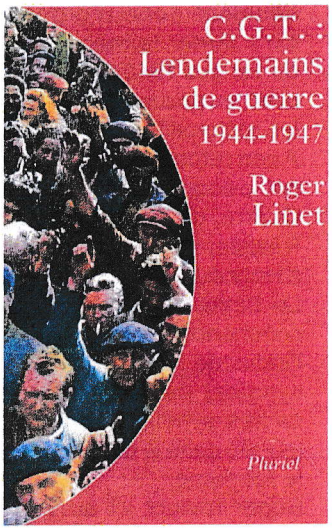
par la population parisienne.
La drôle de guerre est brève, il est fait prisonnier comme des dizaines de milliers d'autres soldats et s'évade de la citadelle de Laon.
Il entre en résistance et organise *les Comités Populaires d'Usines* avec Fernand Hautcoeur. Il fait partie du triangle du CPL *(Comité Parisien de Libération)* des Métaux de la Région Parisienne avec *Henri Jourdain et Henri Rol Tanguy*,



rejoints par *Raymond Semat* après son évasion de **Châteaubriant**.
Après le déraillement du train d'Epinay, chargé de munitions et de troupes allemandes par les premiers groupes de l'Organisation Spéciale, Roger est désigné responsable des ***FTPF*** d'Ile de France avec *Henri Rol Tanguy et Raymond Colin.*
Il est arrêté le **21 janvier 1943** à son domicile clandestin de Clamart. Il avait envoyé au responsable du groupe spécial des FTP, *Rousseau*, une lettre comportant la liste d'une bonne dizaine d'inspecteurs de la BS2 avec leur adresse pour « qu'ils (en) descendent au plus vite un ou deux de ces chiens enragés ».
La fouille chez ROUSSEAU avait permis au « Patron » de la BS2 de disposer de la preuve écrite des attentats en prévision et de livrer Roger à la Gestapo. Ce n'est que le **12 juillet** qu'il sera expédié avec un groupe d'une dizaine de FTP, des gaullistes et un socialiste, vers une destination supposée en Allemagne.
En fait ils arriveront au camp d'extermination du Struthof en Alsace, seul camp de ce type en France. L'accueil est terrible avec les hurlements des SS et leurs chiens enragés qui mordent quand leurs maitres décochent des grands coups de « schlague » et des coups de bottes ferrées. Après avoir été dévêtus et rasés ils sont « installés » au bloc 11 sous le statut de **NN** (Nacht Und Nebel: Nuit et Brouillard), sans avoir connu ni tribunal ni condamnation officielle, ils n'ont qu'un avenir *«la mort»*.
Mais comme le dira le Colonel SS qui parle un excellent français *« avant la mort il y a la souffrance »*. Il est tatoué, matricule 4487, Roger construit la Résistance dans le camp par la solidarité, il faut porter les blessés au retour des commandos, collecter un peu des maigres rations pour soutenir et aider les plus faibles et cela quelles que soient les opinions. Il disait « l'union de la résistance ne peut supporter l'attentisme.
Vous pourrez, si vous ne l'avez pas déjà fait, lire le livre « La Résistance en Enfer » écrit avec ses camarades de camps **Roger Leroy** et **Max Nevers** pour lequel la FTM et son Institut d'Histoire vont vous offrir une plaquette mémoire tout à l'heure.
Il y avait aussi un système d'aide aux soins grâce à un antifasciste allemand interné qui fournissait en cachette du désinfectant et des bandes de pansement en papier aux 4 médecins internés. Je veux vous livrer le témoignage du *Docteur André Ragot* qui marque un des traits de caractère de Roger *« le clan français s'organise et le chef que nous nous sommes donnés jusque-là en raison de sa droiture, de l'autorité qu'il a parmi nous : Roger Linet (....) il est venu auprès du* ***Général Delestraint*** *pour associer nos efforts en vue d'une action commune. Une fièvre intense s'est emparée de tous (....) en opposition avec un instinct de conservation quelquefois égoïstement et lâchement obéi. Il y a eu des actes sublimes : Roger LINET refusa, lorsqu'il fut atteint, d'être évacué alléguant que d'autres plus malades que lui devaient être admis avant lui au REVIER. Je rends hommage à cette abnégation, véritable héroïsme ».*
Le **4 septembre 1944** devant la montée des armées de la France libre et des alliés, les SS déportent les internés vers **Dachau** le premier camp d'extermination ouvert en Allemagne en **mars 1933** dès l'accession d'Hitler au pouvoir.
IL est affecté au Komando d'Allach, bloc 29, avec beaucoup d'autres, ils sont surexploités jusqu'à la mort dans une usine **BMW**. Son nouveau matricule est 101.646.
Le camp est libéré le **29 avril** par les Américains, ils seront suivis par des unités **FFI** et décident donc d'organiser sans tarder la manifestation du **1er mai 1945** dans le camp avec les prisonniers de toutes les nationalités.
A son retour de déportation il est décoré de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance et de la Légion d'Honneur.
Le travail de reconstruction commence, pour le pays, pour l'industrie mais aussi pour le syndicat car beaucoup de cadres syndicaux ont laissé leur vie dans le combat contre le fascisme.
Roger revient ici au 94 rue d'Angoulême qui a été libéré par les métallos et remis en service immédiatement. En **juin 1945** il est élu secrétaire de l'USTM de Paris chargé de l'organisation et de la formation des cadres syndicaux. Il construit un petit carnet de poche rouge pour recenser le nombre de syndiqués et le nombre de cotisants par base.En **avril**

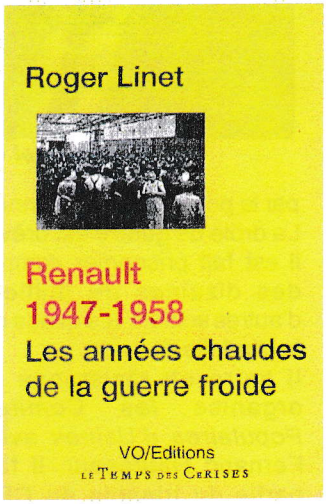
Roger Linet, Roger Leroy** et **Max Nevers

1947 une grève se déclenche dans deux secteurs de **Renault Billancourt**. Elle a d'emblée une connotation anti-CGT. La CGT envoie Roger, et reprend la situation qui s'appuie sur une revendication salariale pour tous. La grève s'étend à toute l'usine, la revendication des 3 francs d'augmentation et d'une prime de rattrapage de 1.600 francs est accordée, le bureau de l'USTM lui propose de poursuivre son aide durant 6 mois. IL y restera près de **10 ans**, il créera *le syndicat CGT Renault Billancourt* malgré des réticences



internes dans la CGT, il sera élu membre du Comité Exécutif de la Fédération.
En **1950** il est élu membre suppléant du Comité Central du PCF, puis en **1951** député communiste de la Seine.
Un autre trait de caractère de Roger est son humilité naturelle doublée d'un humour légendaire, ce qui lui a permis de narrer des pages essentielles et douloureuses de l'histoire nationale ou internationale de façon presque anecdotique, tout en sachant capter l'attention de son auditoire ou de ses lecteurs.
Dans son livre *« Les années chaudes de la guerre froide »* il met en lumière des pratiques ayant eu cours au Parti Communiste et surtout l'attitude de quelques dirigeants zélés. Le rappel des liens à cette époque très étroits entre le PCF et la CGT ont fait que Roger fut écarté de ses responsabilités.
C'est à ce moment qu'il est envoyé au centre de formation ***Suzanne Masson***, il n'en prend pas ombrage et répond à un de ses camarades qui l'interroge *« alors mon vieux tu t'y fais ? ». « Je m'y fait très bien, je suis en contact direct avec des ouvriers qui ont parfois perdu confiance en eux et en l'avenir. C'est formidable de pouvoir les aider à s'en sortir. Tu vois je n'ai pas l'impression d'avoir pris un coup de vieux, j'ai plutôt l'impression d'avoir rajeuni ».*
Il sera dès **1970** aux côtés d'*André Tollet*, un des fondateurs du **Musée de la Résistance National** comme un des organisateurs de la constitution de sa collection d'archives, documents et objets.
Son travail sera principalement tourné vers ses camarades sur la résistance ouvrière et syndicale. Les fonds du Musée lui sont redevables d'un très important travail de collecte de témoignages et de travaux de recherche historiques.
Dans ce domaine, il sera une cheville ouvrière du colloque de **1972** à **Paris 8-Vincennes** sur le mouvement syndical dans la résistance co-organisé par la Musée et la CGT. Il sera un des acteurs des actes de ce colloque parus en **1975** aux éditions de la Coutille : *« le mouvement syndical dans la Résistance »* Travaux qu'il poursuivra durablement auprès de ***Germaine Willard*** et d'étudiants pour en particulier faire connaitre l'histoire des Comités Populaires et autres formes des premières résistances de l'été **1940**.
En parallèle il poursuit avec ses camarades déportés travaux de recherche sur le camp de *Struthof*. Il a abondé les fonds du Musée de la Résistance National de l'ensemble de ses dossiers de travail. Avant de partir en **1973** du centre *Suzanne Masson* pour devenir président de ***l'Union Fraternelle des Métallurgistes***, Roger sera par un coup de maître à l'origine de la reconstruction du centre tel qu'il est aujourd'hui.
Il va impulser un nouveau développement des réalisations sociales des syndicats de la Métallurgie d'Ile de France, toujours fidèle à la maxime de *Benoît Franchon* : *« le syndicat c'est aussi la solidarité »*.
Il va écrire quatre livres dans lesquels la CGT, la FTM et l'Institut d'Histoire Sociale puisent régulièrement des témoignages, des enseignements pour les luttes d'aujourd'hui. Il sera d'ailleurs avec *Henri Rol Tanguy* le co-fondateur de l'Institut d'Histoire de la Métallurgie.
Toutes celles et ceux qui ont rencontré Roger ont été marqués par la grande chaleur qu'il dégageait. Nous aimions le rencontrer. La dernière fois que j'ai passé un bon moment avec lui, modeste à son habitude, il ne cessait de répéter que c'était trop pour lui de déplacer le secrétaire général de la CGT. Bien au contraire il méritait toutes ces attentions qu'il savourait avec une bonhomie assumée et la conscience de l'autorité fraternelle qu'il dégageait.
Roger nous a quittés le **15 février 2003** mais il reste parmi nous. Son nom sera toujours lié par l'inauguration de l'Esplanade aujourd'hui à celle de *Jean-Pierre Timbaud*, la grande rue, *la Maison des Métallos*, et la salle *Cécile et Henri ROL Tanguy* qui y sera dans quelques minutes inaugurée.
La classe ouvrière parisienne méritait cet hommage, il honore aussi celles et ceux, élus qui l'ont décidé à Paris la capitale et dans le 11ème arrondissement.
Je souhaite terminer en citant *Henri Rol Tanguy* son frère de combat dans le premier livre de Roger : *« Roger fait appel à la fraternité et c'est toute une pléiade de militants qui se portent dans l'histoire ennoblie par l'hommage d'un des leurs ».*

A vous sa famille présente aujourd'hui, Roland son fils, Monique, leurs enfants et

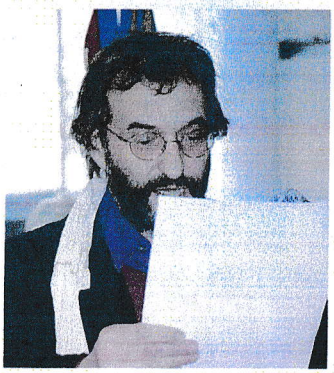


petits- enfants, tous ses amis du PCF et de la CGT, vous pouvez être fiers de compter dans votre construction sociale un tel militant. N'oubliez pas ce qu'il déclarait ici à la Maison des Métallos en **1991** dans son intervention de présentation de son livre *« la Résistance en Enfer »*, je le cite : *« il y a dans notre peuple, des ressources très fortes d'attachement aux libertés, à la démocratie qu'il faut cultiver sans cesse ».*

Roger est toujours d'actualité, sa lettre du **19 mai 1994** s'indignant et protestant auprès de la direction de Renault quant à la tentative de réhabilitation de *Louis Renault* qui avait alors reculé, sert encore aujourd'hui face à l'émotion provoquée par la décision de la Cour d'Appel de Limoges imposant le retrait de la photo de Louis Renault aux côtés d'Hitler et de Goering du Centre de la Mémoire d'**Ouradour Sur Glane**, ville martyre.

La salle Cécile et Henri ROL Tanguy

Intrevention de Mr Philipe Mourrat Directeur de la Maison des Métallos



Mr Philipe Mourrat

Cécile Rol-Tanguy et son mari le colonel Henri Rol-Tanguy, en 1952.

Madame Rol Tanguy, Madame la maire-adjointe de Paris, Monsieur le député-maire et président de la Maison des métallos, Mesdames, Messieurs,

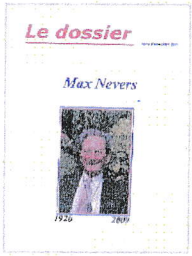
Attribuer les noms d'un couple d'exception, grandes figures de la résistance au nazisme, à une salle d'un établissement culturel n'est pas neutre. Cela a un sens pour nous, c'est un choix délibéré, il ne s'agit pas seulement d'une politesse, d'une révérence au passé important de cette maison ; non il s'agit d'un choix bien inscrit dans le présent et résolument tourné vers l'avenir. C'est le choix d'un établissement culturel qui entend donner toute leur place aux dimensions sociales, citoyennes et finalement politiques des arts et de la culture.

Dans un article du Monde de juillet dernier, notre Maire, Bertrand Delanoë, citait Montherlant qui dénonçait l'atmosphère délétère de la fin des années 1930 qui voyait s'élever la coalition des égoïsmes, la haine de tous contre tous, la résignation érigée en principe, le règne d'une morale, disait-il, où l'indignation est appelée « mauvais caractère », où tout homme qui se tient à ses principes et dit non, est décrété « impossible ». Comment ne pas percevoir l'écho que l'époque actuelle renvoie à ce tableau édifiant ? s'interrogeait Bertrand Delanoë. Aujourd'hui j'ajouterais : comment oublier que ce sont des personnalités comme Cécile et Henri Rol Tanguy qui se sont insurgés contre ces renoncements ? Nous aurons donc toujours besoin de gens comme vous, et vos noms à l'entrée de cette salle nous le rappelleront

Il est important que vous sachiez que dans la salle Cécile et Henri Rol Tanguy, par exemple, travaille la compagnie Tamèrantong ! composée d'enfants de toutes les origines et de tous les milieux sociaux qui caractérisent la jeune population du quartier de Belleville, ils nourrissent leur théâtre du bonheur de l'être ensemble dans la différence et de la dénonciation des injustices faites aux faibles. Dans cette salle Cécile et Henri Rol Tanguy, chaque semaine un magicien de la musique électro acoustique, Patrice Moullet, invente avec de jeunes polyhandicapés du Centre Raphaël de nouveaux liens au monde par la création musicale. Dans cette salle Cécile et Henri Rol Tanguy, durant les congés scolaires des ateliers intergénérationnels réunissent des curieux du quartier et d'ailleurs pour découvrir des expressions artistiques nouvelles comme le slam, la body music, le beat box, dans un esprit d'émancipation et de développement de l'imaginaire. Vous le comprenez, Madame Rol Tanguy, cet espace qui porte le nom de votre duo de personnalités exemplaires n'est pas dédié à la nostalgie d'une époque passée, mais à l'avenir et au développement des valeurs de partage, de liberté, de progrès humain pour lesquelles vous vous êtes si ardemment battus.

Cécile Rol Tanguy

Une plaquette ***Max Nevers*** fut remise à chaque participant



Un diaporama réalisé par *Alex Courban, Jean Rol Tanguy et Eric Barbara* a été diffusé sur les ecrans de la Maison des Métallos

C'est ***Lucien Grimault*** Président de l'UFM qui aura le mot de la fin en invitant les participants au pot fraternel et à la projection du Film de ***Cécile Hamsy*** *«Maison des Métallos, Mémoire d'une Maison».*

URGENCE

URGENCE

Adressez vos dons par chèque à l'ordre de :

« L'Avenir social – Solidarité Japon »

263 rue de Paris – Case 419
93514 Montreuil CEDEX

Un reçu sera adressé à chaque donateur

Michel Théry, l'ancien ch'ti devenu aveyronnais, nous a quittés en ce début de printemps **2011**.
Ancien secrétaire de l'USTM de **Flandres-Douaisis**, il a dû faire face avec les salariés et la population à la casse de la sidérurgie de cette région.
Il est devenu ensuite dirigeant de la fédération de la métallurgie en tant que membre de la commission exécutive de**1990** à **1997** , où il y amena toute sa connaissance de la base.

Monique Paris le 16 mars 2011 à vitry sur seine

prononcé par bernard Lamirand au nom de la FTM CGT

Nous avons perdu quelqu'un de bien.
Monique nous a quittés.
Elle ne pourra plus suivre toutes ces luttes et ces batailles pour s'opposer à la remise en cause des acquis sociaux auxquels elle a tant donné de sa vie militante.
Elle avait **83 printemps** Monique, celles et ceux qui l'ont connue savent qui était Monique et la fraternité qui se dégageait toujours d'elle.
Elle appréciait les contacts humains, elle était de nature gaie, et cela se voyait immédiatement, y compris dans les moments difficiles de la vie syndicale où elle trouvait les mots et l'humour pour les dépasser.
Monique a traversé, durant ce XXe siècle, les moments durs de l'occupation, puis les moments exaltants de la Libération de la France et de Paris et ceux de la reconstruction sociale et économique du pays. Ceux de **1968** auxquels elle a joué un grand rôle comme secrétaire fédérale à l'organisation.
Jeune écolière en **1943**, à l'école publique de Levallois Perret, elle refusa de signer la lettre des enfants au maréchal Pétain exaltant son prétendu sacrifice pour la France. La directrice, qui avait respecté ce choix fut ensuite limogée et Monique, à ce moment là, quitta l'école pour travailler dans une biscuiterie.
Monique, c'était une soudeuse chez Jaeger à Levallois Perret où elle travaillait comme ouvrière spécialisée.

Dans l'article paru dans *l'Humanité* du **23 septembre 1953** où Monique parlait des soudeuses, qui, grâce à leur unité, avaient obtenu des augmentations de salaires et des reclassifications en catégorie P1, et pour les jeunes ouvrières une réduction de leur sous-classification qui passait de 7 catégories à 4 catégories avec des augmentations de salaires conséquentes.
Et elle exprimait ceci: « *il est indispensable pour les syndicats et sections syndicales de se préoccuper en permanence de la défense des revendications des travailleuses et de leur organisation à la CGT*»
Attachée à l'unité d'action, elle précise: « *pour obtenir leurs revendications, les travailleuses c' est la réalisation de l'unité dans chaque atelier, service, par l'élection de* ***«comité d'unités élus»***. C'est l'époque où la ***FTM CGT*** travaille au dépassement de la division syndicale née de la scission en **1947** et de la création de **Force Ouvrière**.
Sa personnalité était attachante, fraternelle, chaleureuse, simple et modeste. Elle avait une expression, comme me le rappelait *Henri Tronchon* ,qui lui a succédé comme secrétaire à l'organisation, quand elle s'adressait à des militants, à des camarades: «*dis donc petit frère...*»

Dans «Discrètes et pas effacées» publié par l'IHS et la Fédération, Monique parle enfin d'elle.
Elle nous dit son arrivée à la Fédération des Métaux, directement de son entreprise, le **1er juin 1950,** élue secrétaire fédérale, à **23 ans** : « *je me retrouvais avec un aréopage de camarades forts titrés»...«j' avait été désignée à la direction fédérale parce que tout simplement il n'y avait pas assez de femmes.*»

Mais elle avait une fierté c'est ***Ambroise Croizat*** qui l'accueillit à la Fédération.
Monique n'était pas une femme pour la galerie, elle livre ses combats pour que les femmes aient alors toute leur place dans la CGT: ce fut sa tâche comme dirigeante confédérale.
Monique n'eut de cesse de s'occuper de la main d'oeuvre féminine et de se rendre dans les entreprises où il y avait une présence féminine importante. Ce n'était pas facile disait- elle : « *il y avait très peu de femmes et on nous demandait de faire la même chose que les hommes. Petit à petit cela se ressentait auprès des enfants; j'ai beaucoup reçu de cet engagement, mais cela n'a pas été sans drame, tout de même*».
Et Monique nous délivre alors un message qui s'adresse à nous tous, aujourd'hui, militants et militantes : « *l'organisation syndicale doit donner le maximum de moyens, pratiques, financiers, pour que l'on puisse concilier vie militante et vie de famille...Cette vie militante, disait-elle, ne doit pas passer en force*».
Monique va faire un parcours syndical et politique qui l'engage et elle sera au cœur des grands moments de l'histoire sociale: la guerre froide, les événements de Hongrie, les guerres coloniales, le retour de *De Gaulle* en **1958**, puis le grand mouvement de **1968** où elle a apporté toute sa part comme secrétaire fédérale avec ***Jean Breteau*** secrétaire général da la FTM CGT.
Monique fut une de ces femmes qui fit beaucoup pour l'égalité hommes femmes notamment sur les salaires et les classifications et aussi pour une politique des cadres syndicaux ouverte aux femmes. Son autorité s'est affirmée. Elle occupa des responsabilités importantes à la Fédération de la métallurgie en tant que secrétaire fédérale. Elle fut l'animatrice de la syndicalisation dans le grand mouvement de **Mai Juin 1968** qui conduira la FTM CGT à doubler son nombre d'adhérents, près de **420000** adhérents.
Elue à la direction fédérale de **1950 à 1973**, et à la CGT, elle fut membre de la Commission Administrative puis Exécutive de **1953 à 1975.**
Monique fut aussi une femme engagée politiquement, elle était membre du PCF, elle y tenait à son parti, surtout dans les moments difficiles où elle ne manquait pas de s'interroger sur son devenir.
Engagée, elle l'était aussi sur les grandes questions de la paix,
Quand elle quitta ses responsabilités fédérales, elle accéda à la présidence de France URSS dont elle deviendra une dirigeante aux côtés de personnages illustres comme Aragon. Elle fit un travail remarquable pour l'amitié entre le peuple français et les peuples de l'URSS.
Une femme de paix, qui n'a jamais oublié de où elle venait, de ses copines de *Jaeger*.
Membre du comité d'honneur pour la reconnaissance d'**Ambroise Croizat,** elle était au Père Lachaise sur sa tombe, le 8 février, pour l'hommage rendu par la FTM CGT elle voulait marquer son indéfectible amitié et un grand respect.
Claudine et toute ta famille, recevez nos très sincères condoléances et tout notre amitié.
La lutte continue Monique, soit en sûre.

Bernard Lamirand
Président de
l'IHS CGT Métallurgie

Association Histoire Sociale et de Solidarité des usines CITROEN

la cgt

94, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 PARIS

La deuxième réunion de l'année qui s'est tenue le **31 mars** a été l'occasion de faire un point des adhésions, des activités et des projets.
Le trésorier **Georges Jarry** recense actuellement le règlement de **34 adhésions** dont deux nouvelles. A ce rythme nous avons bon espoir de dépasser les **40 adhérents de 2010**.
L'Assemblé Générale aura lieu le **08 juin** dans les locaux fédéraux à Montreuil.
Comme à l'accoutumée elle comprendra la partie statutaire et la partie historique.
Cette année nous débattrons ***des grèves de 1984*** à **Aulnay**, **Levallois**, **Asnières** et **Clichy**.
A la différence des grèves de conquêtes de **1982** abordées en 2010, celles de **1984** sont tournées vers la défense des acquis, des emplois et contre les fermetures d'usines à **Levallois** et **Clichy** notamment.
Outre les exposés des militants actifs à cette période nous aurons la participation d'un étudiant qui prépare un mémoire de master sur *l'immigration et les grèves à Citroën Aulnay et Chrysler Poissy.*
Un projet de publication est en cours d'élaboration sur *le mouvement ouvrier à Citroën.*
Le thème des grèves serait le fil conducteur de ce projet fédérateur et original. Tous les militants anciens et actifs seraient partie prenante de façon singulière.
Contrairement aux idées reçues, le mouvement ouvrier est actif chez Citroën depuis la mise en route des usines au début du **XXème siècle**. De nombreuses luttes ont été menées certaines se caractérisent par des grèves qui ont apporté leur pierre à l'émancipation ouvrière et salariale. Un premier recensement fait ressortir une quinzaine de grèves significatives de **1912 jusqu'à nos jours**.
Une année bien remplie en perspective dont le prochain journal *Notre voix* se fera l'écho.

Pour le bureau, Allain Malherbe.

L'Association CGT de l'Histoire sociale de la SNECMA

AG du 3 Mars 2011

Une minute de silence est proposée en souvenir des camarades disparus depuis la précédente AG :
Henri Pucheux de Turboméca qui nous avait reçu lors de notre visite, ***Jacques TISSOT*** adhérent de notre association et **Pascal Borelly** de Dassault.
Serge Boucheny intervient pour souligner le bon bilan et les efforts qu'ils restent à faire pour être reconnu hors de notre périmètre de Paris. Un bon travail est effectué dans notre entreprise SNECMA. Nous sommes toujours demandeur d'une meilleure coordination avec l'IHS Métallurgie et les instituts de l'aéronautique de Bordeaux et Toulouse. Il insiste également sur l'obligation de déboucher sur une véritable collaboration avec les syndicats actifs.
Claude Godart revient sur la création de l'Association en 2005 dont le fonctionnement est assuré par le travail des retraités. La dispersion des centres et les distances sont des difficultés supplémentaires pour le fonctionnement et la tenue des réunions. On peut se féliciter de la tenue de notre **AG à Villaroche** qui nous rapproche des centres de production.
Nous remercions le *Syndicat CGT* et le *Comité d'Entreprise* de nous accueillir dans ses locaux.
Nous avons eu des difficultés avec le musée SNECMA pour organiser une visite. Il semble que le responsable n'a pas pris la mesure de notre activité en se retranchant derrière des problèmes politiques pour nous refuser une visite le 3 mars.
Devant ce refus, nous avons écrit une lettre au **PDG de la SNECMA**. Ce courrier a débloqué la situation nous sommes accueillis cet après-midi par un guide pour la visite du musée.
Notre activité a généré la publication de trois cahiers en **2010.**
Le ***N° 13*** vient de sortir en début **2011** et le ***N° 14*** va aborder la bataille des salariés pour le civil.
Nous avons participé aux divers colloques sur :

- Communication et propagande patronale
- Lutte et grève des commandes numériques au Creusot.
- Débatsur la stratégie du Patronat en Ile de France.

Il est à noter que nos camarades d' Hispano ont sorti un livre sur leur Histoire sociale.
Les objectifs sont maintenant de publier une nouvelle brochure résumant nos cahiers d'histoire ainsi que la préparation pour **2013** d'une publication sur les **1 500 francs pour tous** et sa lutte mémorable en **1988**.
Nous avons besoin de nous rapprocher des instances syndicales « actifs » mais également de nous faire connaitre chez les retraités. Le besoin de collaborer avec la coordination CGT est indispensable. Des débats dans les CE pourraient être assurés si nous en avions la demande.
La mise en place de notre site internet va nous permettre de faire connaitre notre travail plus facilement auprès des actifs et des retraités.

Henri Souques

Introduction au Conseil d'Administration 16 Février 2011
par Jean-François Caré

Je passerai rapidement sur le bilan **2010**, beaucoup d'entre vous y ont participé. Il est à souligner que nos colloques ont rassemblé plusieurs centaines de participants et sont donc un succès pour notre fédération. Selon les thèmes abordés : *les batailles industrielles, les poisons industriels, la grève*, la participation des actifs a été respectable mais mérite encore plus d'efforts.

Pour ce qui est de nos projets, le Tour de France de la Culture ouvrière continue à se concrétiser grâce à l'aide notable de l'UFM qui nous a détaché un cadre de communication. Nous devrons être prêts pour la 1ère étape qui aura lieu du ***9 au 13 mai 2011*** au **39ème congrès de la FTM** à **Reims**, à condition que l'on trouve les moyens de couvrir une dépense inattendue de 5.000 € pour payer les droits de reproduction des familles des peintres.

La 2ème étape aura lieu du **13 au 20 juin** dans le patio de la CGT à l'occasion de la manifestation festive rappelant les acquis de **1936**.

D'autres étapes sont déjà acquises et seront détaillées lors de **l'AG de notre IHS le 23 juin**.

Nous serons présents le **7 avril** au repas des anciens dont la conférence traditionnelle du matin traitera des questions de culture, avec une contribution de ***Jean Michel Leterrier*** directeur du CE de Snecma Gennevilliers.

Vous êtes invités à participer au colloque sur la *« CGT et les droits »* les **11 et 12 mai 2011** dans la salle du CCN (inscriptions obligatoires).

Nous sommes en coopération avec **l'IHS Rhône Alpes** pour prolonger cette initiative à **Lyon**, autour des avancées législatives de la Libération générées par **A. Croizat** dont le nom doit être donné à une rue de la ville de Lyon en **octobre ou novembre** prochain.

Dans le même sens, **l'IHS CGT** a réfléchi aux initiatives 2013 autour de 2 axes :

- la grève, la répression 1950-1953. Nous devons décider et nous y inscrire.
- et l'apport du Marxisme au syndicalisme (Karl est disparu en 1883....)

Plus rapidement, nous aurons une belle initiative le **11 mars** à 11 h à l'occasion de l'inauguration de l'Esplanade ***Roger Linet*** et de la salle ***Cécile et Henri Rol Tanguy*** à la Maison des Métallos.

Il nous faudra examiner comment répondre à la commande fédérale sur la réédition complétée de l'histoire de la métallurgie qui aurait dû être réalisée pour le congrès de **Reims** mais ne le sera pas pour plusieurs raisons. Nous aurons besoin de vos avis et de vos propositions.

Par ailleurs, nous n'avons aucune confirmation pour la 2ème étape du cycle ***« batailles industrielles »*** à la **SBFM**, 2ème semestre **2011**.

Enfin, nous ne pouvons que déplorer que malgré nos demandes répétées à la direction fédérale, le portrait d'**Alphonse Merrheim** secrétaire de la FTM jusqu' en **1925** n'ait toujours pas été réparé ni replacé dans la salle qui porte son nom.

Sur le même chapitre, nous avons convenu avec **Alain Pilloux**, directeur du centre S. Masson, de poser un portrait de ***Suzanne Masson*** dans la salle portant son nom, autour du **8 mars** journée internationale de la femme.

A vous la parole.

Jean-François Caré
Secrétaire Général
de IHS CGT Métallurgie

Adhésions et Cotisation annuelle

Syndicat - UL - USTM - CCM - **82 €**

moins de 50 adhérents 22 €

CGT Individuel : **22 €**

Organisme - Association - Bibliothèque : **82 €**

Rédiger le chèque à l'ordre de :

"Institut CGT d'Histoire sociale de la métallurgie"

A renvoyer à Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie à l'attention de zahoua
94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Cette adhésion inclut *"les Cahiers de l' histoire de la Métallurgie"*

Un épargnant heureux,
c'est avant tout une épargne qui s'épanouit.
A la Macif, nos contrats d'assurance vie vous garantissent pendant toute la vie de votre épargne les frais les plus bas et une disponibilité permanente de votre argent.
MACIF
LA SOLIDARITÉ EST UNE FORCE